



# S E R M O N

SUR CES PAROLES DE S. PAVL,  
i. Cor. 2. 9.

*Mais ainsi qu'il est écrit: Ce sont les choses qu'œil  
n'a point veuës, ny oreilles ouïes, & qui ne  
sont point montées en cœur d'homme, que Dieu  
a préparées à ceux qui l'aiment.*

**F**RERES BIEN-AIMEZ EN  
NOSTRE SEIGNEVR.

Comme il y a deux principales puissances en nos ames, l'une qu'on appelle l'intelligence, l'autre où résident les affections; Aussi y a-t-il deux principales parties en la Predication de l'Euangile, dont la premiere est destinée à éclairer l'entendement de la connoissance de la verité, & la seconde à porter la volonté & les affections à la sainteté par les exhortations & par les remonstrances. Et comme entre ces puissances de nos ames la nature a mis vn certain ordre selon lequel les émotions des affections doiuent dépendre du

jugement que l'intellect fait de ses objets, il y a aussi vne telle dépendance entre ces parties de la Predication, que les remon-  
 strances & les exhortations qu'on y fait pour porter à la pieté & à la vertu, tirent leur naissance & leur efficace de la claire explication des doctrines de l'Euangile. De sorte qu'ainsi que le Soleil échauffe à proportion de la lumiere qu'il répand sur les choses qui en sont illuminées, la volonté des hommes se porte à l'amour de Dieu & du prochain, à proportion de la connoissance & de la persuasion qu'ils ont de la verité celeste. C'est pourquoy j'ay toujourns creu que le principal but & le premier soin que doit auoir vn Ministre de l'Euangile, qui monte en chaire pour parler au peuple Chrestien, doit estre de bien expliquer la doctrine de la Religion, & la sentence qu'il s'est proposée pour theme de son action, afin d'en tirer puis apres les enseignemens & les exhortations conuenables: & c'est ce qui fait que maintenant, apres auoir leu deuant vous les paroles de S. Paul, lesquelles vous venez d'entendre, je me dispose, moyennant la grace de Dieu, de les traiter avec quelque exactitude, pour ne laisser, s'il

possible, rien en arriere de ce qui sera necessaire pour vous en donner l'intelligence. Et d'autant que comme il y a certains tableaux qui presentent plus d'un visage, & qu'à cette occasion l'on ne connoist pas assez bien si on ne les regarde en tous leurs sens; il y a des passages de l'Ecriture qui ont aussi diuers égards; tellement qu'ils ne peuvent estre bien entendus si on ne les considere attentiuement en toutes leurs faces differentes, & que celuy que je prens pour sujet de mon propos est de cette nature là, je vous demande d'un costé que vous prestiez beaucoup d'attention à ce que j'ay à vous représenter là-dessus, & de l'autre, je prie Dieu qu'il me face la grace de ne rien dire qui ne puisse servir à vostre edification. Il y a, mes Freres, en cette Sentence de l'Apostre; trois poincts principaux à examiner. Le premier est touchant les choses dont l'Apostre parle, où il faut expliquer quelles elles sont: Le second est touchant la description qu'il en fait, c'est *qu'œil ne les a point veuës, qu'oreille ne les a point ouïes, & qu'elles ne sont point montées en cœur d'homme.* Et le troisieme est de ceux à qui elles sont preparées, *assauoir ceux qui aiment Dieu.*

4

Or quant à la première de ces choses, ce qui se presente d'abord à considerer est, que l'Apostre commence ainsi, *Mais ainsi qu'il est écrit*, ce qui montre manifestement qu'il a égard à quelque passage de l'ancienne alliance. Car il se sert de façons de parler semblables quand il veut citer quelque endroit du vieux Testament. Or quand vous parcourriez tous les écrits des Prophetes, vous n'y trouueriez aucun passage qui se peust si bien adapter icy, que celuy qui est au chapitre 64. des Reuelations d'Esaïe, où le Prophete parle en cette sorte; *Quand tu fis les choses terribles que nous n'attendions point, tu descendis, & les montagnes s'écoulerent de deuant toy. Car on n'a jamais ouï, ny entendu des oreilles, & l'œil n'a point veu de Dieu fors que toy, qui fist telles choses à ceux qui s'attendent à luy.* Mais à comparer ces paroles du Prophete avec celles de l'Apostre, vous voyez bien qu'il s'y presente deux difficultez considerables: L'une touchant les paroles, qui ne sont pas semblables en tout: L'autre touchant les choses mesmes, qui ne s'accordent pas non plus. Car il est assez clair que quand Esaïe dit ainsi. *Lors que tu fis les choses terribles que nous n'attendions point; tu descendis & les monta-*

gnes s'écoulerent de deuant toy, il entend parler  
 des choses terribles & miraculeuses que  
 Dieu fit autrefois en faueur de son peuple,  
 lors qu'il le tira de la seruitude d'Égypte,  
 qu'il le fit passer au trauers de la mer rou-  
 ge, qu'il l'introduisit en la terre de Ca-  
 naan, & particulièrement quand il descen-  
 dit sur la montagne de Sinaï pour y publier  
 sa Loy, ce qui fut accompagné d'éclairs,  
 & de tonnerres, & de sons éclatans, & de  
 brandons de feu, & de tremblemens de  
 terre dans le desert à l'entour de la monta-  
 gne, & de tremblemens en la montagne  
 mesme, qui en fut esbranlée iusques dans  
 ses fondemens. Or nous verrons à cette  
 heure que l'Apostre ne parle pas icy de la  
 publication de la Loy, mais des doctrines  
 de l'Euangile. Pour le regard de la pre-  
 miere de ces difficultez, si pourroit icy  
 venir en pensée que l'Apostre auroit seu-  
 lement voulu faire vne allusion aux paro-  
 les du Prophete. Comme quand au chapi-  
 tre 10. de l'Epistre aux Romains, il dit,  
*Ne di point en ton cœur, qui montera au ciel, cela*  
*est ramener Christ d'en haut, qui descendra en l'a-*  
*bysme, cela est ramener Christ des morts,* il fait  
 simplement allusion à ce lieu du Deutero-  
 nome où Moÿse parle ainsi de la Loy qu'il

auoit donnée au peuple d'Israël par le commandement de Dieu. *Le commandement que ie te commande aujourd'huy n'est pas aux cieus pour dire. Qui est-ce qui montera pour nous aux cieus, & le nous apportera : Aussi n'est-il pas outre mer pour dire, qui est ce qui passera outre mer pour nous & le nous apportera ?* Or en telles occasions où l'on emprunte les termes du passage auquel on veut faire allusion, on n'est pas religieux à les rapporter exactement, & l'on ne se soucie pas qu'il s'y trouue quelque difference. Mais neantmoins, quand l'Apostre veut seulement faire des allusions, il n'a pas accoustumé de dire, *Ainsi qu'il est écrit*, & il n'employe cette façon de parler, ou celles qui luy sont semblables, sinon quand il veut citer quelque passage qui sert à la confirmation de ce qu'il a mis en auant. Il est donc beaucoup plus à propos de dire que ny saint Paul ny les autres Escriuains du Nouveau Testament, ne sont point scrupuleux en la citation des passages du Vieux, quand ils en alleguent quelqu'un pour la confirmation de leur doctrine. Pourueu qu'ils suivent l'intention du Saint Esprit, & qu'ils expriment le sens de ce qu'il a voulu dire, ils n'estiment pas que ce soit dans l'exacte

obseruation des paroles & des syllabes, que consiste l'interest de la verité ; ou la felicité de l'Eglise. Et pour ce qui est de la chose mesme, on pourroit encore dire que l'Apostre a voulu faire icy yn raisonnement de la nature de ceux qu'on tire des choses moins vrayes & moins vray-semblables, pour la demonstration de celles qui le sont plus: & que comme en ce passage que ie vous ay desia allegué, *Ne di point en ton cœur, qui montera au ciel*, Saint Paul a voulu signifier que si Moyse a employé de telles expressions pour montrer la facilité qu'il y auoit à connoistre les Commandemens de Dieu, on le pouuoit faire en plus forts termes où il s'agissoit du moyen d'obtenir la iustification Euangelique, il auroit icy voulu donner à entendre que si Esaïe a ainsi parlé magnifiquement de la publication de la Loy, & des choses qui l'ont accompagnée, il y a encore plus de sujet de le faire à l'occasion des doctrines de la grace. Mais il y a sans doute, mes Freres, quelque chose de plus. Toutes les choses vn peu extraordinaires qui sont arriuées au peuple d'Israël autrefois, ont indubitablemēt eu deux égards. Car elles ont premierement regardé à ce peuple-là, & à l'estat

des choses d'alors : & puis elles ont eu vne  
 visée sur celles qui deuoient estre reuelées à  
 l'apparition du Messie en la plénitude des  
 tēps. La publication de la Loy donc, & tou-  
 tes ces merueilles, dont elle a esté enuiron-  
 née, ayant esté la chose la plus miraculeuse  
 qui soit jamais arriuée à cette Nation, il est  
 certain qu'elle a eu vn particulier égard à  
 l'Euangile de nostre Seigneur, & cela se  
 pourroit aisement iustifier, qui voudroit  
 entrer dans l'examen des preuues particu-  
 lieres de cette verité. Mais elle n'est pas  
 contestée. Le Prophete donc en qualité  
 d'Interprete de la Loy, & de Docteur or-  
 donné de Dieu pour l'inculquer & la re-  
 commander aux Israëlites, a égard à ces  
 anciennes merueilles quand il dit ; *Lors que*  
*tu fis les choses terribles que nous n'attendions point,*  
*Tu descendis, & les montagnes s'écoulerent de de-*  
*uant toy :* & dans les paroles qui suiuent, *car*  
*on n'a iamais ouï, ny entendu des oreilles ;* & ce  
 qui suit, il iette vn trait d'œil sur les mes-  
 mes choses. Mais en qualité de Prophete  
 suscité de Dieu extraordinairement pour  
 predire les choses à venir, & pour en don-  
 ner autant de connoissance aux Israëlites  
 que la condition des temps le souffroit, il  
 porte sa veüe beaucoup plus loin sur les

temps de la manifestation du Messie. Et cela paroist assez par les paroles qui precedent immediatement. *A la mienne volonté,* dit-il, *que tu fendisses les cieux, & que tu descendisses, & que les montagnes s'écoulassent de deuant toy: comme est ardent vn feu de fonte, & comme le feu fait bouïllir l'eau: tellement que ton Nom fust manifesté à tes ennemis, & que les nations tremblassent à cause de ta presence.* Car ce grand & admirable mouuement de l'esprit prophetique qui paroist là, contient assez clairement vne presignification des choses futures. C'est donc par ce dernier visage que l'Apotre a consideré ces paroles du Prophete, quand il les a appliquées aux doctrines de l'Euangile. Et que ce soit d'elles qu'il a parlé icy, il en appert clairement par la suite du passage. *Nous proposons,* dit-il, *sapience entre les parfaits, voire vne sapience non point de ce monde, ny des princes de ce monde qui s'en vont à neant: Mais nous proposons la sapience de Dieu, qui est en mystere, c'est à dire, cachée; que Dieu auoit ja deuant tous les siecles determinée à nostre gloire: Laquelle nul des Princes de ce siecle n'a connue; car s'ils l'eussent connue, iamais ils n'eussent crucifié le Seigneur de gloire. Mais ainsi qu'il est écrit, Ce sont les choses qu'œil n'a point veues, qu'oreille n'a point ouies, & qui*

ne sont point montées en cœur d'homme : Mais Dieu les nous a reuelées par son Esprit. Car l'esprit sonde toutes choses , voire mesmes les choses profondes de Dieu. Qui peut douter qu'il ne soit là parlé des choses que les Apostres ont sceuës par la reuelation de Dieu, & qu'ils ont proposées & annoncées au monde ? Et ces choses-là, mes Freres, sont principalement, pour ce qui est de celles de fait, & qui consistent en histoires, l'incarnation du Seigneur Iesus, par laquelle la nature diuine & la nature humaine ont esté vnies en vne mesme personne en luy, afin qu'il fust capable de faire & de souffrir icy bas les choses qui estoient necessaires pour nostre salut. Puis apres sa crucifixion, par laquelle en offrant son corps & son sang en sacrifice à Dieu, il a fait la propitiation de nos offenses. En suite, sa resurrection d'entre les morts, dans laquelle il ya vne haute & authentique attestation de la plenitude de sa satisfaction. Et enfin, pour le faire court, son ascension au ciel, où il est entré comme souuerain Sacrificateur pour y interceder eternellement pour nous : & comme Monarque de l'Vniuers; pour y prendre possession de son Royaume, en s'asscant à la dextre de la Majesté

és lieux tres-hauts. Et quant à celles qui consistent en doctrines, c'est premiere-ment la iustification par la foy, par laquelle estans reuestus de cette iustice que nostre Seigneur nous a acquise en obeïssant à son Pere iusqu'à la mort de la croix, nous pouuons comparoistre comme iustes & ir-reprehensibles deuant Dieu. Puis apres, l'establissement du regne spirituel de Iesus Christ dans les consciences des hommes par la vertu de l'Esprit de Dieu. En troisié-me lieu, la vocation des Gentils, pour estre amenez à la participation des alliances de Dieu, dont ils auoient esté exclus dans tous les aages precedens: & enfin, la sujettion à la croix & à la persecution, comme vne condition necessairement & inseparablement annexée à l'adoption par laquelle nous sommes faits enfans de Dieu, & éleuez en l'esperance de l'heritage celeste. Mais il y a icy, mes Freres, d'autres considerations à faire. Vous pouuez auoir remarqué dans la lecture du vieux Testament, que les prediCTIONS que les Prophe-tes y ont mises touchant les choses à venir, sont en gros, & aucunement confuses. A cette heure, que nous les voyons expliquées dans les euenemens,

nous les pouuons démesler , & les entendre distinctement. Mais il n'en estoit pas ainsi autrefois , & les Fielles des temps passez ne les pouuoient considerer que confusément & en quelque sorte pefle-mesle , comme elles sont couchées dans les Liures des Prophetes. Car il en est à peu près de cela comme de la differente maniere en laquelle on peut regarder cette grande ville de Paris. Vn homme qui est au milieu , élevé en lieu éminent , comme peut estre vne haute Tour , peut voir distinctement ses quartiers , & les discerner par leurs interualles & par leur situation , & dire , voila de ce costé-là vn tel Pont , & à l'opposite vn tel Temple : voila à l'Orient vn tel Palais , & au Couchant vne telle ruë. Mais vn autre homme qui sera à trois lieuës de là , & qui regardera la mesme Ville de dessus le haut d'vn costau , verra toutes ces choses-là meslées & sans aucune distinction. Parce donc que les Prophetes & les Fielles d'autrefois n'ont veu ces choses-là que de fort loin , & plusieurs siecles auant qu'elles soient arriüées , ils les ont & proposées & conuës fort imparfaitement , & a fallu necessairement que ç'ait esté le temps & les

euenemens qui les ayent deueloppées. Or à comparer exactement les euenemens mesmes avec les prediçons, il se trouue qu'il y en a principalement de trois différentes sortes. Car il y en a quelques-vnes qui s'arrestent tellement au premier aduenement de Christ, & à l'estat de l'Eglise de Dieu en la Terre, qu'elles ne passent pas plus auant. Comme ce qui est dit des souffrances de Christ au 53. d'Esäie. *Il est le méprisé & le débouté d'entre les hommes, homme plein de douleurs & sçachant que c'est de langueur. Il a esté mené à la tuërie comme vn Agneau, & comme vne brebis muette deuant celuy qui la tond.* Cela sans doute se termine à sa premiere venuë en la terre. Comme ce qui est dit de la maniere mesme de sa mort, au Pseaume 22. *ils ont percé mes mains & mes pieds.* Et ce qui est dit de l'Eglise dans les Pseaumes, & qui est rapporté par nostre Apostre au chap. 8. de l'Epistre aux Romains, *Nous sommes liurés à la mort pour l'amour de toy tous les jours, & sommes estimez comme brebis de la boucherie*: regarde seulement à la condition militante de l'Eglise, & nullement au delà. Il y en a quelques autres qui ne regardent que le second aduenement de nostre Seigneur, & la gloire que l'Eglise doit auoir

dans les lieux celestes. Comme quand la  
 venuë de Christ est décrite magnifique &  
 glorieuse ; ainsi qu'on la trouue quelques-  
 fois dans les Liures du vieux Testament ;  
 car cela ne peut conuenir à l'œconomie  
 de sa chair & à son aneantissement. Et  
 comme quand Esaïe nous represente l'E-  
 glise si lumineuse & si rayonnante ; que  
 l'éclat de l'or & de l'argent ; & des pierres  
 precieuses n'égalent point sa splendeur.  
 Car assurement elle est là descrite en son  
 triomphe , & non dans la poudre ; & dans  
 la sueur ; & dans le sang de ses combats icy  
 bas. Mais enfin il y en a d'autres qui regar-  
 dent tous les deux aduemens de Christ , &  
 ces deux differents estats & du monde &  
 de l'Eglise dont la manifestation du Re-  
 dempteur doit estre suiuite. Comme pour  
 exemple , quand les Prophetes nous pro-  
 mettent nouveaux cieus & nouvelle ter-  
 re , & vn renouvellement de l'vniuers , ils  
 ont entendu deux choses. L'vne , qu'à la  
 seconde apparition de nostre Seigneur ; le  
 monde sera tellement changé , qu'il pren-  
 dra vne toute nouvelle forme. Car c'est à  
 cela que l'Apostre saint Pierre rapporte  
 cette prediction , quand au chapitre 3. de  
 sa seconde Epistre Catholique , il dit : *Or*

*attendons-nous selon la promesse d'iceluy, nouveaux cieux & nouvelle terre, lesquels iustice habite. L'autre, que la face du monde sera tellement changée par la predication de l'Euangile, qu'on ne le reconnoistra pas. Car c'est aussi à cela qu'il faut rapporter ces paroles de saint Paul au chap. 5. de la seconde aux Corinthiens: Les choses vieilles sont passées, voicy toutes choses sont faites nouvelles. Et nostre Seigneur a parlé selon ce stile des Prophetes, quand il a donné ce nom de regeneration à l'estat present de l'Eglise. Car quand il dit à ses Apostres, qu'en la regeneration ils seront assis sur douze trônes, iugeans les douze lignées d'Israël, il entend l'autorité dont il les deuoit reuestir en leur Apostolat, & que l'Eglise reconnoist & doit reconnoistre pour souueraine iusques à la consommation des siècles. Cependant ce mot de regeneration signifie proprement le renouvellement de l'vniuers, comme s'il estoit créé de nouveau, & reformé de fond en comble. I'estime donc qu'il en est de mesme de ce passage-icy, & que quand le Prophete en prononçant ces paroles, on n'a iamais ouï, ny entendu des oreilles, & l'œil n'a point veu de Dieu fors que toy, qui fist telles choses à ceux qui s'attendent à luy, a porté les*

yeux de son esprit sur les choses à venir, il n'a pas seulement voulu parler des doctrines de l'Euangile, dont il est fait mention dans cette sentence de S. Paul, mais aussi de celles qui nous sont reseruées en la vie celeste. En effet, elles ne sont pas moins préparées pour ceux qui aiment Dieu maintenant, que celles de l'Euangile l'estoient pour les Fielles de dessous l'Ancien Testament, qui lors s'attendoient à l'effet des promesses que Dieu en auoit données. Elles ne nous sont pas maintenant moins cachées ny moins inconnuës que l'estoient aux Fielles d'entre les Iuifs celles dont l'Apostre parle directement, & dont je vous ay tantost fait vn brief denombrement. Elles n'ont pas esté moins dignes d'estre predites par les Prophetes, que celles que l'Esprit a reuelées aux Apostres: Enfin, elles sont la perfection de ce dont les autres ne sont sinon les commencemens. Car les connoissances que nous auons à cette heure par la predication de l'Euangile, ne sont sinon les premices de ces admirables lumieres dont nos entendemens seront remplis là haut dans le ciel: & la consolation & la sanctification qu'elles produisent en nos ames, ne sont

non

non plus sinon les auant-goufts, & comme vne efpece de monstre de la joye & de la felicité dont nous jouïrons eternellement. Auffi n'y a-t-il perfonne qui oyant prononcer ces paroles de faint Paul, ne fe forme incontinent dans l'entendement quelque idée des chofes celeftes. Mais voyons maintenant la description que l'Apoftre nous donne de ce dont il parle. *Ce font*, dit-il, *les chofes qu'œil n'a point veuës, qu'oreille n'a point ouïes, & qui ne font point montées en cœur d'homme.* Vous voyez; mes Freres, que la Nature nous a donné de deux fortes de puiffances pour nous feruir à acquerir la connoiffance de quoy que ce foit, dont les vnes font en nos corps, & les autres font en nos ames. Celles de nos corps font nos fens extérieurs, dont il y en a trois, à fçauoir le toucher, le flairer, & le goufter, qui peuuent bien à la verité contribuer quelque chofe à nous donner la connoiffance de diuers objets, parce qu'ils ont des qualitez qui fe rapportent à ces fens-là: mais neantmoins nous ne les eftimons pas beaucoup, parce qu'ils font trop meffez dans la matiere de nos corps, & en quelque forte trop femblables à ce qui fe void dans les beftes. Mais quant à nos yeux &

à nos oreilles, nous les prifons beaucoup plus, d'autant que les fens qui y refident font beaucoup plus fpirituels, & qu'ils nous donnent la connoiffance de plus de chofes, & qui font plus dignes de nous: c'eft pourquoy on les appelle ordinairement les fens des difciplines. Par les yeux nous cõnoiffons toutes les chofes colorées & figurées; & vifibles, qui fe prefentent à nous, & qui font à la portée de noftre veuë. Par nos oreilles nous apprenons celles qui font fi éloignées de nous par les interualles des lieux & des temps, que nous ne les pouuons fçauoir autrement que par le recit qu'on nous en fait. Quand nous n'auons point veu vne chofe, & que nous n'auons point ouï parler d'elle, fi nous en voulons auoir quelque connoiffance, il faut auoir recours aux facultez de nos efprits, & nous en former en l'imagination quelques images, fur lesquelles noftre entendement raifonne, felon l'occafion qui luy en eft prefentée, & jufques où la lumiere de noftre raifon & fa force peut aller. Et parce que fouuent nos affections, qui font en la partie inferieure de nos ames, contribuent beaucoup à nos penfées & à nos imaginations, quand l'Efcri-

ture veut dire que nous auons pensé à quelque chose, elle dit qu'elle nous est montée au cœur: car le cœur & l'entendement passent ordinairement en l'Ecriture pour vne mesme faculté. En nostre commun langage nous nous seruons assez souuent d'une frase differente, & disons que quelque chose nous est tombée dans l'esprit. Et la raison de cela est, que nous reconnoissons qu'il y a vne cause externe & superieure qui gouerne toutes choses, & qui nous met souuent dans l'entendement des pensées qui n'y naistroient jamais autrement. Parce donc que cela vient d'en haut en nos esprits, nous disons qu'il y tombe, & exprimons assez souuent en cette sorte d'où sont venuës nos conceptions: Quand donc nous n'auons point veu vne chose, que nous n'auons point ouï parler d'elle, qu'elle ne nous est ny montée ny tombée dans l'entendement, nous l'ignorons tout à fait, tellement que par ces façons de parler, l'Apostre ne veut rien dire, sinon que les choses dont il parle, ont esté absolument ignorées. Or semble-t-il que quant à Esaïe il parle comme il fait avec quelque espece d'admiration, à peu près comme il y a au Pseaume 31. *O que tes biens*

*sont grands que tu as reservez pour ceux qui te craignent, & que tu as faits pour ceux qui se retirent vers toy!* Et de fait, il y auoit sujet de s'émerveiller à l'occasion des choses que Dieu auoit faites en faueur de son peuple d'Israël, quand il le tira d'Egypte, & qu'il descendit sur la montagne. Car en l'entendement de qui est-ce qu'il pouuoit venir que Dieu fist tant de miracles pour l'execution des choses qu'il auoit fait esperer à cette nation-là? Il auoit bien dit à Abraham que sa posterité habiteroit comme estrangere en país non sien, & qu'elle seruiroit aux gens du lieu; mais qu'il iugeroit la nation à laquelle cette posterité seroit affermie. Mais cela estoit-il capable de mettre dans l'entendement d'aucun homme l'idée de toutes ces grandes playes que Dieu fit tomber sur Pharaon & sur l'Egypte, quand il voulut tirer son peuple de là? Il auoit dit au mesme Patriarche, *l'establiray mon alliance entre moy & toy, & entre ta posterité apres toy en leurs aages, pour estre vne alliance perpetuelle.* Mais qui eust peu deuiner de là que Dieu eust deu establir en Israël vne religion telle que celle dont Moyse fut Mediateur, qu'il feroit bastir vn aussi admirable Pauillon qu'estoit celuy dont il luy donna le model-

le sur la montagne, & que pour publier sa Loy de sa propre bouche, il descendroit luy-mesme des cieux en la terre, & viendrait poser ses pieds glorieux & sacrez sur la cime de Sinai? Il luy auoit encore promis qu'il donneroit à son peuple d'Israël la terre de Canaan en heritage, à quatre cens ans de là? Mais qui eust peu conjecturer qu'il l'eust deu faire par main forte & par bras estendu comme il fit, non seulement en fendant la mer pour faire passer ce peuple au trauers dans le desert, & en le nourrissant de la manne, & en l'abreuuant des eaux sorties des entrailles des rochers, & en le conduisant de nuict par la colonne de feu, & de jour par la nuée, à trauers ces effroyables deserts & ces solitudes épouuantables, mais encore en faisant tomber par miracle les villes munies de ses ennemis, en luy faisant gagner tant de memorables batailles contre de si puissantes nations, & en desracinant les habitans de ce pais-là pour luy en donner la iouissance? Le Prophete auoit donc raison de dire cela comme par forme d'admiration: mais quant à nostre Apostre, il propose seulement comme vn dogme, que la sapience de l'Euangile qu'il met en auant a esté tout

à fait inconnuë dans les temps passez : ce qui pourroit sembler estrange. Car d'un costé il est bien certain que toutes les memorables histoires sur lesquelles la Religion Chrestienne est fondée, auoient esté predites au Vieux Testament, & que l'Esprit de Dieu y auoit semé quelques enseignemens touchant les dogmes qui la composent : & d'autre costé les Apostres font profession de confirmer par passages des anciennes Escritures tout ce qu'ils mettent en auant, & de ne rien enseigner à quoy Moysse & les Prophetes ne rendent vn authentique témoignage. Comment donc est-ce que saint Paul dit icy qu'elles ont esté ignorées ? Certes, mes Freres, pour ce qui est des predictions la difficulté est bien aisée à resoudre. Toutes ces choses ont esté predites, mais elles n'ont pas esté entenduës : & mesmes ne l'ont pas peu estre eu égard tant à l'obscurité des propheties, qu'à la foiblesse de l'esprit humain. Et il m'est aisé de vous prouuer cela en parcourant briueuement tous ces points esquels ie vous ay dit que la Religion Chrestienne est principalement establie. Il auoit esté dit par Esaïe, *l'enfant nous est né, le Fils nous a esté donné* ; le Messie auoit esté appelé *le Fils de*

Dieu au second Pseaume , les autres Prophetes l'auoient nommé *le germe de l' Eternel*, & neantmoins quand nostre Seigneur vient à dire qu'il est le *Fils de l'homme*, ce qui montre son humanité, & qu'il est le *Fils de Dieu*, ce qui marque cet Esprit saint & auguste & eternal qui estoit en luy , & qu'ainsi l'humanité , & la diuinité estoient iointes en luy en vne personne, les Iuifs ne le peuuent supporter , à cette occasion ils l'accusent comme vn sacrilege & comme vn blasphémateur , ils le condamnent comme tel , & luy font enfin souffrir vne croix ignominieuse. Esaïe auoit predict sa mort , & la maniere mesme de sa mort auoit esté exprimée par Daud au Pseaume 22. dans les paroles que ie vous ay tantost alleguées. Et toutefois quand il en aduertit ses propres disciples trois iours auant sa crucifixion , ils ne le veulent pas croire , & s'en offensent contre luy de telle façon , qu'en l'en voulant dissuader ils luy fournissent l'occasion de les anathematifer , s'il faut que ie m'en exprime ainsi , parce qu'ils luy estoient en scandale. Il auoit esté predict qu'il seroit *enleué de la force de l'angoisse & de la condamnatiõ*, ce qui promettoit sa resurrection d'entre les morts : Daud l'auoit pareillement pro-

mise au Pseaume 16. & l'histoire de Ionas, mesme en sembloit contenir vn emblème assez évident. Cependant, quand apres estre ressuscité il alloit avec quelques-uns de ses Disciples en Emaüs, & qu'il leur enseignoit par les Escritures que le Christ deuoit ressusciter, ils n'y comprennent rien du tout iusques à ce que luy-mesme leur ouure l'entendement pour les entendre. Dauid auoit predit son Ascension au Ciel quand il auoit dit au Pseaume 68. *Il est monté en haut, il a mené captiue grande multitude de captifs*: car vous scauez que S. Paul applique ce passage à l'Ascension de nostre Sauueur, au chap. 4. de l'Epistre aux Ephesiens. Mais les Iuifs ont détourné cét oracle à d'autres choses qu'au Messie, & quant aux Disciples de nostre Seigneur, ils esperoient, nonobstant ces predictions, qu'il demeureroit avec eux en la terre quand il auroit establi le Royaume qu'il promettoit. Témoin en soit la demande que luy faisoient les enfans de Zebédée, d'y estre assis l'vn à sa droite, & l'autre à sa gauche. Pour ce qui est des dogmes, il n'en va pas autrement. Il auoit esté dit d'Abraham, *Abraham a creu à Dieu, & cela luy a esté alloüé à justice*: ce qui estoit vn bel

enseignement de la justification par la foy ;  
 & dans le Prophete Habacuc il y a quelque  
 chose semblable. Cependant, mes Freres,  
 quels combats , quelles batailles a-t-il  
 fallu que l'Apostre S. Paul ait données  
 pour arracher de l'esprit des Iuifs cette  
 persuasion , qu'il faut estre justifié par les  
 œuures , à cause de cette formule de la  
 Loy , *Fai ces choses & tu viuras* , & pour y  
 planter la creance de la justification par la  
 foy & par la remission des offenses ? Quant  
 au regne de Iesus Christ , qui eust bien con-  
 sideré les Oracles des Prophetes , il eust  
 esté aisé d'en recueillir que les promesses  
 qui le concernoient , & qui contenoient  
 des auantages terriens , deuoient estre in-  
 terpretées allegoriquement , & qu'il deuoit  
 consister en paix , & en joye , & en sanctifi-  
 cation de la conscience par le saint Esprit.  
 Mais cela n'a pas empesché que les Iuifs , &  
 les Disciples mesmes de nostre Seigneur ,  
 ne se soient figurez en cela des grandeurs  
 & des richesses mondaines. Enfin , pour  
 ce qui touche la vocation des Gentils , il  
 semble qu'il n'y ait rien ny de plus expres-  
 sément predict , ny plus souuent inculqué  
 dans les Liures du vieux Testament , & S.  
 Paul la prouue par le Pseume 117. Et tou-

tesfois le mesme S. Paul l'appelle vn secret qui a esté ignoré dans les temps passez, & quoy que S. Pierre fust déjà Apostre, & qu'il eust receu l'Esprit le jour de la Pentecoste, & qu'il eust commencé à prescher l'Euangile entre les Iuifs, si est-ce que pour luy oster les scrupulés qu'il auoit en cela, & luy donner la hardiessé d'annoncer aux Nations la doctrine du salut, il luy fallut des reuelations extraordinaires, & des visions celestes. Je viens donc maintenant à la confirmatiõ des histoires & des dogmes de l'Euangile par les passages du Vieux Testament. Et il est bien vray certes que les Apostres n'ont rien enseigné dont les Prophetes ne leur ayent fourny quelque preuue authentique pour le confirmer. Mais pour le regard des histoires, ils n'ont allegué ces preuues sinon apres qu'elles ont esté confirmées par les euenemens. Or cela ne doit pas, ce semble, paroistre bien merueilleux, si des predictions sont intelligibles apres qu'elles sont accomplies. Encore a-t-il esté necessaire que la grace de l'Esprit de Dieu suruint là-dessus, par l'adresse & par la lumiere de laquelle ils comparassent les choses mesmes avec les Propheties qui les predisoient, & sans cela l'esprit de

l'homme est si peu clair-voyant, qu'il n'eust peu se bien aſſeurer de la verité; ce que l'obſtination des Iuiſs monſtre clairement, puis qu'en cette grande clarté des euene-  
mens, ils ne voyent encore goutte en l'intelligence de ces Oracles. Et ſi la grace de l'Esprit de Dieu a eſté neceſſaire aux Apoſtres pour leur faire entendre les Prophe-  
ties en voyant leur accompliſſement, com-  
bié plus l'aura-t-elle eſté pour l'intelligēce des dogmes? Saint Paul a trouué la juſtifi-  
cation par la foy dans les anciennes Eſcri-  
tures, il y a reconnu la nature du regne de Ieſus-Chriſt, il y a remarqué la vocation des Gentils eſcrite en caracteres liſibles, & la condition de la croix annexée à l'eſpe-  
rance de l'adoption; mais ç'a eſté par la re-  
uelation de Dieu, & par la clarté de ſon Esprit, ſans quoy il n'eust peu ny ſe guerir  
foy-meſme, ny déliurer les autres des pré-  
jugez dont leurs eſprits eſtoient préoccup-  
pez, qu'il falloit eſtre juſtifié par les œu-  
res de la Loy, que le regne du Meſſie de-  
uoit eſtre temporel, que la ſeule Nation  
des Iuiſs l'auroit pour Roy, qu'elle domi-  
neroit ſur les autres Nations, & que ce  
nouuel eſtabliſſement ſeroit accompagné  
d'yne grande proſperité terrienne. Il en a

donc esté de cela comme des enigmes que l'on propose pour exercer les beaux esprits. Quand ils ont vne fois esté bien interpretez, on void bien clairement ce qu'on y a voulu representen, & on n'en doute nullement. Auant cela, ce sont de pures tenebres. Et vous auez de cela des preuues en l'explication que l'Apostre S. Paul nous a dōnée des types d'Isaac & d'Ismaël, & d'Esau & de Iacob. Auant qu'il dist que ces histoires, outre leur sens literal, en contiennent vn allegorique touchant la doctrine de la justification par les œuures & par la foy, & touchant celle de l'election & de la reprobation eternelle, qui est-ce d'entre les humains qui se fust jamais aduisé de rechercher là-dedans vn sens si mystereux? Et neantmoins apres qu'il nous en a donné l'exposition que nous en trouuons au chap. 4. de l'Epistre aux Galates, & au chap. 9. de l'Epistre aux Romains, les admirablement beaux rapports qui se rencontrent entre l'histoire & son interpretation, nous contraignent d'auoier que cela a esté ainsi disposé par la sagesse de Dieu, & qu'il faut necessairement que ces doctrines soient celestes. Et toute l'Epistre aux Hebreux est remplie de choses semblables.

Or la raison de cette dispensation là, mes Freres, n'est pas mal-aisée à rendre. L'Apostre nous enseigne en l'Epistre aux Galates, qu'auant l'aduenement de Christ, l'Eglise estoit en son enfance. Or les enfans ne sont pas encore capables des connoissances sublimes & releuées, & il leur faut mesnager l'instruction selon leur portée, & à proportion de leur capacité. C'est pourquoy Dieu s'est accommodé à la foiblesse de l'aage de son Eglise, quand il luy a reuelé sa doctrine si obscurément. De plus, nostre Seigneur est appellé *le Soleil de Justice*, & *l'Orient d'Enhaut*. Il estoit donc de son honneur & de sa gloire que la reuelation de tous ces merueilleux mysteres luy fust reseruée, afin que la lumiere qu'il deuoit épandre au monde fust aussi éclatante par dessus celle que les Prophetes y auoient semée, que le Soleil l'est par dessus les Estoi-les, & que la personne de Christ l'emporte sur celles des Prophetes en splendeur & en dignité. Toutes ces choses estoient donques dans les Liures de l'ancienne Alliance, comme les créatures corporelles sont dans les tenebres de la nuit. Elles sont effectiuement, mais on ne les void pas, jusques à ce que le Soleil se leue dessus qui

les illumine & qui les rend actuellement visibles. Enfin, l'obscurité des Predications a contribué à leur accomplissement, & elles n'eussent pas esté executées si elles eussent esté bien entendues. Car si on eust bien sceu, pour exemple, que le Christ deuoit souffrir vne ignominieuse croix, on se fust donné garde de commettre en sa personne vn crime si execrable & si odieux: selon ce que l'Apostre dit dans les paroles qui precedent immédiatement nostre texte, que si les princes de ce siecle eussent connu la sapience qu'il met en auant, *ils n'eussent iamais crucifié le Seigneur de gloire*. Reste que nous disions vn mot des choses à venir, & que nous y accommodions aussi cette description de l'Apostre: Freres bien-aimez en nostre Seigneur, elles nous sont maintenant aussi peu connues que les doctrines de l'Euangile l'ont esté aux fidelles du temps passé. Henoc & Elie sont montez là haut aux Cieux, & y ont sans doute veu les merueilles que nous y verrons quelque iour: mais ils n'en sont pas reuenus pour nous apprendre ce que c'est. S. Paul a esté rauy iusques au troisieme ciel, & il en est redescendu pour prescher le saint Euangile en la terre; mais bien loin

de nous auoir desployé deuant les yeux les gloires du Paradis, qu'il nous dit expressement que ce qu'il y a veu & ouï ce sont choses inenarrables. Puis donc que nous ne les auons point veuës nous-mesmes, & que nous n'en auons point ouï parler, il faut que toute la connoissance que nous en pouuons auoir, depende de la reuelation de la Parole de Dieu, ou bien des auant-gousts & des pressentimens que nous en auons en nous-mesmes. Or est-il bien vray certes que Dieu par la grace de son Esprit porte quelquesfois nos ames à de si hautes eleuations, que nous anticipons quelque chose de la gloire de là haut; ce qui nous doit tenir lieu d'une consolation incroyable. Mais neantmoins il faut aduouër que cela ne nous en met dans l'esprit sinon des idées fort imparfaites & fort confuses. Car c'est comme quand Moÿse monta sur la montagne de Nebò. Il vid de là la terre de Canaan; mais il ne la vid que de loïn & confusement: l'esloignement de la chose ne permettant pas, veu mesmes qu'il estoit desia fort vieux, qu'il en vist distinctement les campagnes & les costaux & les villes & les riuieres. Pour ce qui est de la reuelation que nous en auons en la Parole de

Dieu, nous y en auons bien des descriptions generales: Elle nous promet la vie eternelle dans le Ciel, & vne vie accompagnée d'une merueilleuse gloire. Elle nous dit qu'au lieu de ces qualitez terriennes & corruptibles que nous voyons maintenant dans nos corps, nous serons reueftus d'incorruption & d'immortalité. Mais quand il faut venir à particulariser cela plus exactement, elle ne se sert que de façons de parler figurées & symboliques. Car quand elle nous promet que nous serons là *haut assis à table avec Abraham, Isaac & Iacob*; elle ne nous veut pas mettre dans l'esprit cette pensée qu'il se fera là des festins comme il s'en fait en la terre. Et quand nostre Seigneur, au commencement de l'Apocalypse promet à celuy qui vaincra, qu'il luy donnera à manger de l'arbre de vie qui est au milieu du Paradis de son Dieu, & qu'il luy fera manger de la manne cachée, & qu'il luy donnera un caillou blanc où il y aura un nouveau nom escrit lequel nul ne connoist sinon celuy qui le reçoit; & qu'il le fera estre vne colonne dans le temple de son Dieu: & qu'il luy mettra dans la main vne verge de fer pour dominer sur les nations, & qu'il le fera asseoir avec luy en son trône: & quand au mesme liure il est encore dit que nous som-

mes

mes faits Rois & Sacrificateurs à Christ & à Dieu; ce sont toutes façons de parler qui sont tirées ou des choses de la terre, ou au moins de celles dont nous auons quelque connoissance; pour nous en représenter d'autres que nous ne connoissons point: Et comme ces façons de parler ne doiuent pas estre prises au pied de la lettre, parce qu'à les ajuster aux choses mesmes, elles ne se veriferoient pas, aussi ne nous mettent-elles dans l'entendement aucune image distincte de celles dont nous attendons l'execution au siecle à venir. Et les causes de cette œconomie sont encore manifestes. Comme l'Eglise Iudaïque estoit encore en son enfance, à la comparer avec nous, nous sommes encore maintenant en nostre enfance, à nous comparer avec nous mesmes tels que nous serons dans le ciel: Car l'Apostre S. Paul dit bien que nous sommes des hommes faits; & qu'il propose la sapience de Dieu entre les parfaits, en faisant comparaison de l'estat des fidelles de maintenant avec ceux qui ont vescu sous la dispensation legale. Mais quand il parle de soy-mesme à l'égard de ce qu'il doit estre quelque iour, tout grand Apostre qu'il estoit il dit, *Quand i'estois enfant, ie*

*parlois comme enfant , ie pensois comme enfant,*  
 tant les lumieres & les connoissances d'icy  
 bas sont petites & obscures en comparai-  
 son des celestes. De plus, comme entre les  
 temps des Prophetes, & le second aduene-  
 ment de nostre Seigneur, il y a deu auoir  
 vne tres-notable difference, eu égard à la  
 clarté de la reuelation, il y en a deu auoir  
 pareillement entre le premier & le second,  
 à proportion de ce que celuy-cy doit estre  
 accompagné d'une infiniment plus gran-  
 de magnificence. Car en son premier ad-  
 uenement nostre Seigneur a bien esté  
 vn Soleil: mais ç'a esté vn Soleil environ-  
 né de nuées & de broüillards, qui venoient  
 des infirmités naturelles de sa chair, & de  
 la condition à laquelle il s'estoit luy-mesme  
 volontairement réduit entre les hommes.  
 Mais au second, ce doit estre comme vn  
 Soleil qui reluit en plein midy en toute sa  
 force. Enfin, il y a des choses dont on ne  
 peut auoir de connoissance distincte que  
 par le sentiment qu'on en a, & par l'expe-  
 rience qu'on en fait. Si vous eussiez dit au-  
 trefois aux Israélites, dans les termes es-  
 quels l'Euangile le nous apprend, que ceux  
 qui receuroient le Messie à l'heure qu'il se-  
 roit venu, seroient sujets à mille persecu-

tions ; mais que neantmoins au milieu de ces souffrances , leurs consciences iouiroient d'une consolation tranquille & profonde , & d'une paix qui surmonte tout entendement , & d'une ioye inenarrable & glorieuse , & qu'ils auroient vne si grande confiance en la bonne volonté de Dieu, qu'ils braueroient les cieus & la terre , & toutes les choses qui y sont , comme estans viuement persuadez qu'il n'y auroit point de creatures capables de les separer de la sainte & inuiolable dilection qu'il leur a portée en Iesus Christ, assurez-vous qu'ils ne l'eussent iamais peu comprendre. En cette foiblesse de leur enfance ils estoient trop sensibles aux afflictions , ils auoient receu trop peu de cét Esprit d'adoption que l'Euangile communique , & celuy de seruitude y estoit meslé trop auant , pour conceuoir des choses si esloignées de leur portée. De mesmes , si on nous reueloit maintenant tout à nud les merueilles de là haut , & les richesses de la gloire de nostre esperance , cét estat de la nature auquel nous sommes maintenant , cette infirmité de nostre chair, cette petite mesure de l'esprit que nous auons receuë comme des premices de la plenitude , quand *Dieu sera*

*tout en tous*, ne pourroient pas compatir avec des reuelations si éclatantes & si releuées. Nos esprits demeureroient engloutis, & toutes les puissances de nos ames en seroient accablées & ébloüies. Mais comme à cette heure nous sentons par experience, & goûtons avec vn incroyable contentement, ce que les Fidelles d'autresfois n'eussent mesmes peu conceuoir, & en sommes ravis en admiration, nous comprendrons alors ce que nous ne comprenons pas maintenant, & en jouirons eternellement avec vne joye inenarrable. Voyons maintenant qui sont ceux à qui ces choses-là sont préparées. Nostre Apoitre dit que ce sont *ceux qui aiment Dieu*: & le Prophete Esaïe, que ce sont *ceux qui s'attendent à luy*; en quoy il n'y a point à la verité de contrarieté, mais il y a quelque notable diuersité, qui merite qu'on la considere & qu'on la concilie. La possession effectiue de toutes les choses dont nous venons de parler, depend des promesses qui en ont esté données. Et dans ces promesses il faut considerer deux choses, assauoir la bonne volonté dont elles sont premierement procedées, & puis apres la fidelité & la puissance qui sont nécessaires pour leur execution. La premiere est vn objet d'amour & de dilection enuers

Dieu: car nous ne pouuons bien conceuoir qu'il ait eu tant de bonne volonté pour nous, que nous ne sentions nos ames s'allumer d'une charité reciproque. Le reste est le fondement de l'esperance avec laquelle nous attendons l'accomplissement de ce qu'il nous a promis. Car outre la bonne volonté qui a premierement induit à promettre, il faut estre constant en ses promesses, & puissant pour les executer. Or comme ces deux choses-là sont meslées dans la promesse, aussi ces deux choses-icy, l'esperance, & l'amour, se trouuent-elles meslées dans les mouuemens qu'elle produit. Et les exemples de cela sont indubitables. En suite des promesses faites à Abraham, les Fielles des siecles suiuanz se sont attendus à Dieu, & ont esperé qu'il ne manqueroit pas d'accomplir ce qu'il auoit fait esperer. C'est pourquoy Ioseph commanda qu'on portast ses os en Canaan pour les y enterrer: ne doutant pas que Dieu ne la donnast enfin au peuple d'Israël en heritaige. Moyse aussi s'attendoit à cela quand il quitta la Cour d'Egypte, & tous les grands auantages qu'il y possedoit, pour aller trouuer ses freres, & pour leur ramenteuoir les promesses de l'Eternel. Mais ne doutez pas qu'en l'un & en l'autre cette foy & cette es-

perance ne fust trempée dans vn grand sentiment de dilection enuers Dieu, qui auoit esté si bon que de donner de telles promesses à son peuple. Les doctrines & les histoires de l'Euangile n'ont esté enfin manifestées sinon en suite des promesses faites par Moÿse, *Le Seigneur vous suscitera vn Prophete tel que moy d'entre vos freres*, & qui ont esté de temps en temps éclaircies, renouuelées & amplifiées par d'autres reuelations. Et ç'ont esté ces promesses-là qui ont produit dans l'esprit des Fidelles de l'Eglise d'alors, cette attente & cette esperance dont elle s'est soulagée & consolée en tant d'afflictions qui l'ont exercée, & en tant de fascheuses reuolutions par lesquelles elle a passé. De quoy vous auez de beaux exemples en Zacharie, & dans la Vierge bien-heureuse, & dans Anne la Prophetesse, de tous lesquels il faut dire ce qui est dit en particulier de Simeon, *qu'il attendoit la consolation d'Israël*. Mais avec quelle amour cette attente a esté conjointe, c'est vne chose dont les Cantiques de ceux dont je viens de parler, portent vn bien authentique témoignage, car les marques y en paroissent de tous les costez. La jouissance effectiue de la felicité qui nous est mise en reserve dans les cieus, depend aussi des pro-

messes que nostre Seigneur nous en a données, & qui ont esté renouuellées & confirmées par les Apostres qu'il a enuoyez. Car ces paroles de Christ: *Qui croit en moy ne verra jamais la mort, il est passé de la mort à la vie, & il aura la vie eternelle, & je le ressusciteray au dernier jour*, qui sont si souuent repetées & inculquées en l'histoire de l'Euan-gile, sont commentées & amplifiées de page en page dans les autres escrits du Nouveau Testament. Et c'est là dessus qu'est fondée cette esperance que nous auons de paruenir à la felicité du Ciel, de laquelle nous nous consolons en tant de tribulations, dont nous nous soustenons en tant de dangers, que nous opposons comme vn bouclier impenetrable à tant d'affauts qui nous sont liurez par les ennemis de nostre salut, & que nous retenons comme vne ancre seure & ferme de l'ame, qui penetre jusques au dedans du voile, & qui nous assure contre les orages & les tempestes de la mer du monde, dont les Fidelles sont continuellement battus. Mais cette esperance - là, mes Freres, est, si nous sommes veritablement Chrestiens, toute fonduë dans vne ardente amour enuers Dieu, à cause de son incomprehensible charité enuers nous, & de son don in-

enartable. Cependant, il y a encore icy d'autres observations à faire. Premièrement, les anciens Interpretes qu'on nomme les Septante, qui ont tourné la Bible de la langue Hebraïque en la langue Grecque, ont creu que dans le mot de l'original que nous traduisons, *Ceux qui s'attendent à luy*, il y a quelque particuliere emphase pour représenter vne attente ferme & constante, & accompagnée de patience: c'est pourquoy ils se sont en leur Version seruis d'un terme qui enclost la patience conjointement avec l'attente dont le Prophete a parlé. Et cela vient extremement à propos, soit que vous ayez égard à l'éloignement du temps auquel chacune de ces promesses a deu estre executée, soit que vous ayez égard aux difficultez qui se sont presentées, & qui se presentent encore à leur execution. Au temps premierement. Car l'attente differée fait languir l'esprit, & le lasse, tellement qu'il faut beaucoup de constance pour ne s'ennuyer pas quand il faut attendre long-temps ce que l'on desire ardemment. Et cependant, depuis la promesse faite à Abraham, jusques à l'execution de la chose mesme, & à la publication de la Loy, l'Apostre nous enseigne qu'il s'est écoulé plus de quatre cens ans. Depuis la pro-

messe faite par Moÿse, que Dieu susciteroit vn Prophete comme luy d'entre ses freres, jusques à la manifestation du Messie, il a coulé beaucoup plus de Siecles qu'il n'auoit fait depuis Abraham jusques à Moÿse. Et à cette heure, depuis la manifestation du Messie, jusques à maintenant, il s'est déjà passé plus de seize cens cinquante ans, & si ne voyons nous point encore bien proches ny bien certaines les apparences de son second aduenement. C'est ce qui donne aux profanes l'occasion de se mocquer de nos esperances, comme S. Pierre l'a remarqué. *Où est, disent-ils, la promesse de son aduenement? Car depuis que les Peres sont endormis, toutes choses perseuerent ainsi dès le commencement de la creation.* C'est ce qui relasche vn peu le courage aux Fidelles, si Dieu ne les fortifioit par la vertu de son bon Esprit. C'est ce qui oblige l'Apotre à leur donner ce bel enseignement au chapitre dixième de l'Epistre aux Hebreux: *Vous auez besoin de patience; afin qu'ayant fait la volonté de Dieu vous en rapportiez la promesse. Car encore tant soit peu de temps & celui qui doit venir viendra, & ne tardera point.* C'est ce qui fait qu'en descriuant la foy au commencement du chapitre suiuant, il employe ce terme de *subsistence des choses qu'on*

*espere*, qui signifie vne attente ferme, & invariable, & qui ne se laisse pas ébranler. C'est enfin ce qui a induit la bonté de Christ, & la sagesse de ses Apostres, à n'oster pas tout à fait de l'esprit des fidelles de leur temps, l'opinion qu'ils auoient conceuë que le second aduenement de nostre Seigneur ne seroit pas differé si loin que l'experience nous monstre qu'il est, afin qu'en cette naissance de l'Eglise, & dans cette enfance de leur foy, cela ne leur apportast point de découragement. Eu égard aux difficultez aussi. Car pour ce qui est des choses qui ont esté executées en faueur du peuple d'Israël autrefois, pour les faire il falloit ruiner la tyrannie de Pharaon, & triompher magnifiquement de toute la puissance de l'Egypte. Il falloit fendre la mer rouge, & la faire tenir debout de costé & d'autre comme des remparts, afin d'y faire passer le peuple à pied sec. Il falloit nourrir ce grand peuple-là dans vn desert destitué de toutes les choses necessaires à la vie de l'homme, & l'abreuuer en des sablonnières arides, & en des solitudes tout à fait dépourueuës d'eau. Il falloit le conduire de jour & de nuit en ces landes, où il n'y auoit point de chemin battu. Enfin, il falloit prendre des villes dont les murailles estoient hau-

tes comme les nuës , & defenduës par de puissantes & belliqueuses nations. Et cela a mis , non pas seulement tant de doutes , mais tant de frayeurs dans l'esprit des Israëlites , qu'ils s'en sont laissez aller à l'impatience , & qu'ils en ont murmuré , & qu'ils ont assez souuent en quelque sorte desesperé du succès de leur entreprise , & merité par leurs murmures l'irritation de l'Eternel. Que si vous venez à considerer les difficultez qui se presentoient à l'execution des promesses par lesquelles Dieu auoit fait esperer cét Euangile que nous vous preschons maintenant , les fidelles des temps passez n'y en trouuoient de gueres moindres. Car ils attendoient la deliurance du peuple d'Israël , & se l'estoient promise beaucoup differente de celle qu'ils ont effectiuement experimentée , & qu'ils seroient tirez des mains des peuples qui auoient asseruy leur nation. Or apres la puissance des Assyriens , sous laquelle ils auoient esté mis , & la fureur d'Antiochus , qui auoit presque exterminé cette pauvre nation , voir sur leur cou le joug de l'Empire des Romains , qui sembloient auoir mis tout l'Vniuers sous leurs pieds , n'estoit ce pas assez pour douter de l'execution de ces promesses ? Mais il y a encore quelque chose de plus que

cela. Car les Prophetes n'auoient point autrement parlé du changement que le Messie deuoit apporter au monde , sinon comme d'vn bouleuersement de toutes choses , pour les remuër de fond en comble , & pour les remettre en l'estat de leur premiere creation. Car c'est à la manifestation du Messie que l'Apostre , au chapitre douzième de l'Epistre aux Hebreux , applique ces paroles du Prophete , *Encore vne fois j'émouueray non seulement la terre , mais aussi le ciel ;* & qu'il faut rapporter ces autres paroles d'Esäie , où il dit que quand il sortira vn rejetton du tronc d'Isäi , le loup , & le leopard , & le lyon , & les autres bestes sauuages les plus feroces , gisteront avec les jeunes vaches , & les chevreaux , & les animaux les plus doux & les plus appriuoisez , sans qu'elles leur fassent aucun mal ; ce qui mettoit dans l'esprit des Israëlites l'idée d'vne chose comme impossible , & pour laquelle il falloit que Dieu déployast vne extraordinaire vertu. Mais la foy des fidelles , meflée d'vne ardente dilection , a surmôté tout cela , & à l'imitation d'Abraham ils ont creu *outré esperance sous esperance*. Enfin , si nous tournons les yeux sur l'execution des promesses du siecle à venir , grand Dieu immortel , quelles difficultez n'y a-t-il point a

surmonter, & quels ennemis à vaincre? Il faut vaincre le monde, dont la puissance est assez connue & établie de longue main dans nos cœurs. Il faut surmonter le péché, qui est si fort attaché à nos entrailles, & qui a si puissamment saisi les facultez de nos esprits. Il faut ruiner l'empire du Malin, & repousser ses assauts, & nous développer de ses embûches, dont les vns sont si redoutables, & les autres si mal-aisées à éviter. Il faut rompre les barrières de la Mort, pour nous tirer de nos tombeaux par la résurrection, ce qui a toujours paru à l'entendement humain la chose la plus incroyable. Enfin, il faut donner vne nouvelle forme à tout l'Vniuers, de sorte qu'il n'y demeurera pas vne trace de son ancien estat; il faut le deliurer de la vanité, & de la seruitude de corruption à laquelle il est assujetty, & le reuestir d'incorruption, afin qu'il soit fait participant de la liberté de la gloire des enfans de Dieu, ce qui passe maintenant la comprehension humaine. Or pour cela, mes Freres, on a besoin d'vne foy qui ne se laisse pas ébranler, & qui triomphe de tous obstacles. Et c'est par la grace de Dieu ce que fait la nostre. Car c'est la victoire par laquelle nous surmontons le monde: c'est elle qui purifie nos cœurs & qui détruit le

peché en nous : c'est elle que nous opposons comme vn bouclier impenetrable , à tous les dards enflammez du malin : c'est elle enfin qui est en nous vn germe d'immortalité , & qui nous fera enfin sortir glorieusement d'entre les mains de la mort mesme. L'autre observation à faire sur ces paroles est , que ces mots , *Ceux qui aiment Dieu , & ceux qui s'attendent à luy* , ne sont pas icy employez seulement pour exprimer la condition dont doiuent estre reuestus ceux qui attendent l'execution de ces promesses , sans quoy il est indubitable qu'ils n'en viendroient jamais en possession : mais aussi pour nous apprendre que cette attente ferme & invariable , & cet amour ardent que nous auons pour ce grand Dieu , sont des motifs puissans & efficaceux à merueilles , pour le porter à effectuer ce qu'il a promis. Car quant à cette ferme attente , Dieu prend vn souuerain contentement à ce que nous ayons vne haute opinion de sa puissance & de sa fidelité , & pour nous témoigner qu'il en est ainsi , il fait mesmes quelques fois des choses extraordinaires & comme miraculeuses , sans nous en auoir donné de promesses expresses auparauant. C'est pourquoy nostre Seigneur exhortant ses Disciples à *auoir la foy de Dieu* , adjouste que s'ils

l'ont ils arracheront les montagnes de dessus leurs racines, & les transplanteront en la mer: comme s'il vouloit dire qu'il n'y a rien de si difficile que Dieu ne face en faueur de ceux qui ont vne grande confiance en sa constâce immuable & en son infinie vertu. Et pour ce qui est de l'amour, que ne faisons-nous point pour ceux de qui nous nous voyons aimez ardemment, & à quoy ne nous portons-nous point pour leur témoigner que nous les aimons reciproquement, & que nous auons du ressentiment de l'affection qu'ils nous portent? Dieu doncques qui nous a preuenus en ses inenarrables compassions, & qui nous a tant aimez du temps que nous estions ses ennemis, comment ne nous aimeroit-il point en voyant dans nos cœurs la dilection dont nous l'embrassons, & comment ne nous donneroit-il point ce qu'il nous a promis pour nous faire paroistre la sienne? Et de tout cela, chers Freres, nous auons de fort beaux & fort vtiles enseignemens à recueillir. Car premierement, il est bien vray que les choses que Dieu a faites en faueur du peuple d'Israël autrefois, quand il l'a tiré d'Egypte, & qu'il l'a introduit en Canaan, ne nous regardent pas directement. Ce sont choses passées il y a long-temps, & dont on ne reuerra

jamais d'exemple. Mais neantmoins c'est  
 toujours la mesme bonté de Dieu, toujours  
 la mesme fidelité, toujours la mesme puis-  
 sance sur laquelle nous auons mis nostre es-  
 perance. Tellement que les experiences que  
 les Israëlites en ont faites aux temps passez,  
 nous sont autant de gages asseurez que nous  
 verrons l'accomplissement de tout ce que  
 Dieu nous a promis. Car pourquoy se dé-  
 mentiroit-il maintenant, & pourquoy ne  
 seroit-il pas toujours semblable à luy-mesme:  
 Et nous en deuons estre d'autant plus asseu-  
 rez que dans les choses qu'il a faites pour le  
 peuple d'Israël, nous voyons des images &  
 des predictions de celles que nous experi-  
 mentons desia, & dont nous esperons l'en-  
 tiere execution selon ses bonnes promesses.  
 En effect, dans la ruine de Pharao & des  
 Egyptiens il y a vn embleme de celle de Sa-  
 tan, & de la destruction de son empire. Dans  
 le passage de la mer rouge il y a vne repre-  
 sentation de la malediction & de la condam-  
 nation eternelle, à trauers laquelle nous  
 auons passé cōme à pied sec, sans en estre  
 engloutis ny endommagez, en suiuant no-  
 stre Seigneur Iesus Christ qui y a passé le pre-  
 mier pour nous, & qui en est sorty triom-  
 phamment par vne resurrection glorieuse.

Dans

Dans la nourriture de la manne , dans les eaux sorties du rocher , dans la colonne de feu qui conduisoit le peuple de nuict , dans la colonne de nuée qui le conduisoit de jour à trauers ces solitudes incultes , & ces effroyables landes , dans la guerison de la morsure des serpens bruslans , & dans les autres merueilles qu'il a faites en consideration de cette nation , nous auons vne image bien expresse de la conduite de sa diuine Prouidence en ce qui touche son Eglise pendant le temps de ses pelerinages icy bas. Enfin , dans les miracles qu'il a si glorieusement executés en l'introduction de ce peuple en Canaan, nous auons vn crayon des grands & admirables exploits qu'il fait tous les jours pour nous contre les ennemis de nostre salut , & qu'indubitablement il fera encore à l'aduenir, pour nous amener enfin à la possession de la Palestine celeste. De sorte que nous ne deuous pas douter qu'il ne nous fasse voir la verité de ce dont il nous a mis deuant les yeux de l'entendement de si admirables figures. Pour ce qui est des choses dont l'Apstre par le premierement , assauoir les histoires & les dogmes qui composent l'Euangile de nostre Sauueur , desormais par la grace de Dieu nous n'auons plus à les attendre. Les choses

predites par les Prophetes font arriuées, & les dogmes nous ont esté reuelez par les Apostres, à qui ils l'ont premierement esté par l'illumination du Saint Esprit. Dieu a esté manifesté en chair, il a esté crucifié deuant nos yeux, comme saint Paul le dit aux Galates, nous l'auons veu resusciter, nous l'auons veu monter au Ciel: car la predication de son Euangile nous en donne vne aussi claire connoissance, & vne aussi grande certitude de persuasion, que si nous l'auons contemplé de nos propres yeux, lors qu'il fut enleué sur les nuées. De plus, nous auons senty la verité de la doctrine de la justification par la foy dans la consolation de nos cœurs, & esproué la vertu de son royaume spirituel en nostre sanctification. Nous voyõs les promesses de la vocation des Gentils executées en nous-mesmes, & quant à la sujettion à la Croix, nous l'esprouuons à la verité, mais nous nous glorifions en l'esperance de la gloire de Dieu, jusques là, que parce que nous y sommes preparez par les afflictions, nous nous glorifions, comme dit saint Paul, mesmes en nos tribulations, d'autant que par la patience, & par l'esprouue qu'elles nous font faire de la vertu de la Grace de Dieu en nous, elles fortifient nostre esperan-

ce. De sorte que nous n'auons sinon à jouir de ces choses-là avec vn inenarrable contentement, en attendant l'accomplissement de celles que nous ne voyons point encore. Et pour le regard de celles-là, mes Freres, les leçons que nous auons à tirer de ce que vous venez d'entendre sont diuerfes. Car premierement, puis qu'elles sont encore si cachées, qu'œil ne les a point veües, & oreille ne les a point ouïes, & qu'elles ne sont point montées en cœur d'homme, donnons-nous bien garde de nous laisser emporter à la curiosité de nos esprits, comme ont fait les Iuifs autrefois en l'interpretation de leurs oracles. Assurément nous nous y tromperions comme eux; car nous n'auons pas plus de lumiere dans l'Euangile pour ce qui touche la nature des choses à venir, qu'ils en auoient autrefois dans les oracles du Vieux Testament pour les mysteres de l'Euangile. Sur tout nous faut-il soigneusement garder d'auoir là dessus des pensées charnelles comme eux, & de nous imaginer des auantages terriens & des contentemens du monde. Car les choses que nous attendons & dont nous esperons la jouissance dans le ciel, sont encore plus spirituelles en comparaison de l'estat de l'Eglise de maintenant, que celles de l'Euangile ne

le font en comparaiſon de celuy auquel elle eſtoit ſous la Diſpenſation legale. De ſorte que nos erreurs ſeroient encore plus groſſieres & plus dommageables en cét égard, que ne l'ont eſté celles des Iuifs, quand ils ont voulu ſe meſler de commenter leurs oracles. Tenons nous à peu près, mes Freres, dans les bornes de cette meditation. C'eſt que d'un coſté les facultez de nos corps & de nos ames ſeront alors portées au plus haut point d'élevation, & au dernier degré de perfection auquel il eſt poſſible qu'elles atteignent dans vn eſtat glorieux & ſurnaturel. Et que de l'autre les objets qui nous ſeront preſentez & pour les connoiſtre & pour les aimer, ſeront tres-excellens en eux-mesmes; & propoſez dans toute la pleniſſude d'évidence, & dans la plus belle & plus éclarante lumiere qu'il eſt poſſible de ſ'imaginer. D'où reſultera neceſſairement que nous produirons alors d'admirables operations & d'intelligence & d'amour, qui nous rempliront d'une joye viue & ſenſible à merueilles: ce qui doit durer à perpetuité ſans ſatieté & ſans dégouſt, & avec vne émerueillable pointe de contentement, comme ſi la matiere de cette joye eſtoit touſjours fraiſche & recente. Il ne reſte donc ſinon que nous croyions fermement

aux promesses que nous en auons, & que nous ne permettions pas que jamais nostre foy s'esbranle. Que les sarcasmes des profanes ne nous estonnent point : Nous auons par la grace de Dieu assez de connoissance de sa diuine verité, & les yeux de nos entendemens assez illuminez, pour regarder avec compassion ou avec indignation l'aueuglement de ces impies. Ne nous laissons point emporter à l'impatience de la chair : l'Esprit qui nous a esté donné doit soulager nos infirmités, & nous empescher de succomber aux foibleesses de la nature. Ne nous laissons point espouuanter par les ennemis de nostre salut : Nostre Seigneur Iesus en a desja vaincu les vns, & nous a solennellement promis de nous donner victoire des autres. Ne nous rebutons pas en considerant les difficultez qui s'opposent à l'execution entiere de l'œuvre de nostre redemption : car nous sçauons à qui nous auons creu, & qu'il est puissant de garder nostre depost jusques à la manifestation de sa gloire. Mais enfin, le dernier des enseignemens que ce texte icy nous fournit est, que nous aimions Dieu ardemment, si nous voulons voir quelque jour l'accomplissement de ses promesses. Et voyez, Freres bien-aimez, combien ce bon Seigneur

est aimable. Car si vous le regardez en luy-mesme, il est plein de bonté, de sagesse, de misericorde, & de toutes sortes de vertus, qui le rendent l'objet des affections & des hommes & des Anges. Et si vous le considerez à l'égard de nous-mêmes & des biens qu'il nous a faits, il a mérité que nous l'embrassions de toutes les puissances de nos ames. C'est luy qui nous a créés, & il nous pouvoit, sans nous faire tort, laisser dans les abysses du neant. C'est luy qui nous a créés hommes, & nous a ainsi auantagés d'un estre excellent par dessus toutes les autres creatures visibles. C'est luy qui nous a rachetés par le sang de son bien-aimé: & il pouvoit, s'il eust voulu; nous fermer éternellement l'accez à sa misericorde, comme il a fait à quelques autres natures intelligentes. C'est luy qui nous a éclairés de la lumiere de sa connoissance par la predication de sa Parole, & qui nous a réservés pour ces derniers temps de la manifestation de son Euan-gile, & qui nous a donné la grace de le pouvoit ouïr annoncer tres-purement. C'est luy enfin, qui nous a efficacement appelés par la puissance de son Esprit, qui a rempli nos ames de sa consolation & de sa paix, qui a commencé nostre sanctification, qui l'a-

uance de jour en en jour, & qui nous eleue à l'esperance de la bien-heureuse immortalité, à laquelle il nous prepare & nous achemine par sa grace. Au reste, vous sçauiez que la vraye, & sincere, & vehemente dilection se fait paroistre par les actions, & c'est ainsi, Freres bien-aimez, que nous deuons monstrier la nostre. Ayons donc du zele pour la gloire de nostre grand Dieu: car c'est l'instinct de l'amitié de seruir tant que l'on peut à la gloire de ceux qu'on aime. Declarons vne guerre immortelle & irreconciliable à toutes les choses qui sont ennemies de son honneur: car il n'y a point de bons amis qui ne s'interessent ainsi les vns pour les autres. Et pour cela renouons au monde: car *qui aime le monde l'amour du Pere n'est point en luy*. Combatons sans cesse contre le Peché & contre la Chair; car *l'affection de la Chair est inimitié contre Dieu*, & elle ne se peut assujettir à sa volonté. Ayons sans cesse guerre contre le Malin: car il est ennemy juré de nostre bon Redempteur. Renouons à nos propres affections, quand elles ne s'accorderont pas avec l'amour de nostre Dieu, comme elles sont naturellement fort éloignées de son seruice. Subissons volontairement les incommoditez qui accompagnent l'Euangile de nostre

Sauueur, & ne refusons pas mesmes de nous assujettir à la croix pour l'amour de luy; car que ne souffre-t-on point pour ceux que l'on aime ardamment? & l'amour n'est elle pas *plus forte que la mort, de sorte que les grandes eaux ne la peuuent esteindre?* Desirons d'estre joints à luy: car c'est l'inclination de ceux qui s'entr'aident de vouloir estre près les vns des autres; & si nous ne pouuons porter nostre sanctification, ny nostre zele, ny nostre dilection jusques au point où est allé S. Paul, & pour dire avec luy, *je desire de desloger & d'estre avec Christ, d'autant qu'il m'est beaucoup meilleur,* au moins souuenons nous touïjours que *tandis que nous sommes icy bas nous sommes absens du Seigneur,* mais que *quand nous serons là haut nous serons presens avec luy:* afin que quand il luy plaira de nous appeller, nous suiuiions alaigrement sa vocation, & que dès maintenant nous détachions nos affections d'icy bas, pour les esleuer vers les cieux où nous auons en reserue de si glorieuses esperances. A Dieu, qui nous les a données, Pere, Fils, & S. Esprit; vn seul Dieu benit eternellement, soit gloire, force, & empire aux siecles des siecles.

A M E N.